

Notes biographiques de Jean-Louis Frund

Jean-Louis, réalisateur, caméraman, producteur (St-Thomas-Didyme, Lac-St-Jean, QC. 1936). Dès l'âge de vingt ans, il se passionne pour la photographie. Issu d'une famille de photographes, c'est dans le studio de ses oncles qu'il apprend à manipuler ses premiers appareils. Il fait ensuite des stages avec le célèbre photographe-illustrateur Arik Nepo de New-York. Il travaille quelque temps auprès du portraitiste Elefsen de Chicoutimi et étudie la couleur au Studio Lumière à Ste-Hyacinthe et chez Professionnal Color Services à Montréal.

En 1960, il travaille comme photographe-reporter au magazine McLean-Actualité ainsi qu'à Radio-Canada.

Au cours d'une exposition de ses photos à Val Menaud, en 1961, il fait plusieurs rencontres qui seront déterminantes; Félix Leclerc, Gilbert Langevin, Jean Gauguet-Larouche.

En 1964, il tourne ses premières images à l'île d'Orléans, auprès de son ami, le poète et chansonnier Félix Leclerc qu'il a accompagné à Paris l'année précédente. Ces séquences seront reprises dans le film de Jacques Gagné intitulé Pieds nus dans l'aube qu'il produira trente ans plus tard en 1994.

Il réalise son premier film, Jean-Gauguet Larouche, sculpteur en 1966. Portrait d'un créateur marginal et intense.

À l'Exposition universelle de 1967, il photographie diverses activités au pavillon de la France et prépare l'exposition intitulée l'Amitié Franco-Canadienne, regroupant des illustrations et cartes géographiques des premiers explorateurs Français en Amérique.

En 1968, il co-réalise avec Jean-Claude Labrecque un moyen métrage sur Félix Leclerc, intitulé La Vie. Cette même année, il présente une exposition photographique portant sur de nouvelles expérimentations techniques à la Maison des Arts la Sauvegarde à Montréal.

De 1968 à 1970, il s'isole de plus en plus à la campagne où sa passion pour la nature l'amène à produire Connaissance du Milieu, une série de six diaporamas pour le ministère de l'Éducation du Québec.

En 1970 il participe à une importante exposition dans le Grand Nord à la rivière Korok, et l'année suivante, il effectue un diaporama de plus de 200 photos sous le thème Les oiseaux l'hiver pour le Musée des sciences naturelles d'Ottawa.

Il débute sa carrière de cinéaste animalier à l'office national du film où il réalise La volée des neiges, un film sur l'oie blanche qu'il tourne dans l'Arctique et dans la

réserve nationale de Cap-Tourmente. Puis il réalise, toujours pour l'ONF, Le grand héron, où il nous livre des images inédites de cet oiseau dans ses lieux de reproduction, l'estuaire du Saint-Laurent.

En 1978, il fonde sa propre maison de production, Les Productions Jean-Louis Frund Inc. qui compte maintenant plus de trente films à son actif.

De 1980 à 1983 il produit et réalise une série de douze courts métrages pour les télévisions de Radio-Canada et de Radio-Québec. Il intitule cette première série Connaissances du milieu, on y retrouve plusieurs films tournés dans l'Arctique, dont, Omingmak, le boeuf musqué, Le vrai combat de l'orignal et la saison des amours de l'orignal, Migrateurs et résidents de l'Arctique, Du glacier à la plaine, Une oasis Arctique. Il s'intéresse particulièrement à la vallée du Saint-Laurent, avec Les oiseaux pêcheurs, Les Pingouins du Saint-Laurent. Il se rend en Islande pour des séquences de La grande couvée, l'Eider duvet.

De 1984 à 1987 il produit toujours pour les télévisions de Radio-Canada et de Radio-Québec une nouvelle série de sept films: Faune Nordique 1. Cette série le ramène plusieurs fois dans l'Arctique pour le tournage du Renard Arctique et cette fois il se rend jusqu'à la Terre de Feu, pour y tourner Cap au Sud sur la migration des oiseaux. Il a parcouru les Etats-Unis pour le tournage du Bison et de l'Antilope d'Amérique ainsi que Le cerf de Virginie Il nous révèle ses techniques et sa grande dextérité comme caméraman dans Avoir des ailes, un film consacré entièrement au vol.

De 1988 à 1990 la série Faune nordique II est produite et réalisée pour Radio-Canada, Global Television Network, TVOntario et Discovery Channel. Huit films pour lesquels il sillonne le Canada d'Est en Ouest, pour y rapporter les superbes images de l'île de Sable, pour le Phoque Gris, les Chevaux de l'île de Sable et le Secret du loup; et pour Fiançailles dans le marais et L'Otarie de Steller, aux Archipels de la Reine Charlotte en Colombie-Britannique. Dans cette même série, Les Oies de Konrad Lorenz ainsi que La Mère substitut ont nécessité plusieurs tournages à Grunau en Autriche.

En 1989 il termine Avoir du panache, documentaire d'une heure, véritable monographie sur l'orignal.

En 1990, il prépare un projet en 35mm, pour salles Avoir des Ailes qui ne verra jamais le jour. Pour en effectuer la recherche et le développement, il se déplacera jusqu'en Nouvelle-Zélande, Hawaï, Tahiti, aux Galapagos, en Argentine, au Costa Rica. Cette même année il produit Derrière la Caméra où il nous livre les secrets de son métier.

En 1994, une année productive, il termine la production de trois documentaires d'une heure/télé; Pieds nus dans l'aube qui a été réalisé par Jacques Gagné à partir

des images et des nombreuses photos qu'il a prises au cours de ses rencontres avec Félix Leclerc.

Il a produit et réalisé *De ma Fenêtre*, où il nous dévoile le fruit de ses nombreuses années d'observations. Ce film a remporté le prix du meilleur court métrage aux 12^e Rendez-vous du cinéma québécois ainsi que Prix de la Côte Picarde au Festival du film de l'oiseau à Abbéville en France. *De ma fenêtre* a également remporté 112 prix du meilleur film scientifique québécois au 5^e Festival International du Film Scientifique ainsi que le grand prix du Jury au Premier Festival Agrovidéo.

Le prince Harfang, a été présenté en première mondiale à l'occasion de la rétrospective de ses films au Quatrième Festival du Film québécois de Blois. C'est au cours de cette manifestation qu'il est nommé Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres par le ministre de la Culture et de la Francophonie de France. La médaille lui a été remise par Monsieur Jack Lang, maire de Blois en présence du délégué général du Québec à Paris et des nombreux participants. Le prince Harfang remportait le Prix de la Ville de Montréal pour le meilleur film scientifique sur l'environnement à l'occasion du 6^e Festival International du Film Scientifique du Québec. Le 29 février 1996, le film était présenté au Muséum des Sciences naturelles de Paris. Cette projection était suivie d'un échange avec l'auditoire.

Histoires naturelles, une série de 13 documents d'une heure, réunit l'ensemble de son oeuvre pour diffusion au Canal D, à Discovery Channel et à CFCF en 1998.

En 1998, il livre son dernier film, *Boréalie/Sylva Borealis*, un documentaire de deux heures portant sur la forêt boréale qui a été produit pour les télévisions de Télé-Québec, Radio-Canada, TV 5 et pour la Télévision Suisse Romande, ainsi que pour Discovery Channel, dans sa version anglaise.

Fin connaisseur de la nature et effectuant des recherches scientifiques rigoureuses, l'oeuvre de Jean-Louis Frund est caractérisée par des images uniques, un commentaire original et un véritable sens de la construction dramatique. Très respectueux des espèces qu'il filme, il est sensible avant tout aux comportements des individus qu'il choisit de nous présenter chez-eux, dans leur décor naturel. Récipiendaires de nombreux prix, ses films sont vendus dans soixante pays, dont les Etats-Unis, la France, l'Allemagne et le Japon et rejoignent plus de cent millions de téléspectateurs à travers le monde.

En avril 1998, les enfants lui rendent un hommage à l'occasion des 4^e rendez-vous international de cinéma jeune public LES 400 COUPS. Son dernier film *BORÉALIE* est présenté en première mondiale à la cinémathèque québécoise lors de la clôture de cet événement et sera lancé à Québec quelques semaines plus tard.

BORÉALIE marque l'ouverture du Festival International Télésience à Montréal et au Musée de la Civilisation à Québec. Il a été présenté au Muséum des Sciences Naturelles à Paris. A l'occasion du Printemps du Québec à Paris, *Boréalie* a été

projeté au Palais de la Découverte ainsi que dans une station de métro dans une mise en scène de Robert Lepage.